

# UNE VIE

« Dans ce sport, il faut toujours avoir un esprit de vainqueur pour devenir le meilleur »

## PORTRAIT CHINOIS

### Si vous étiez une rue de la ville ?

L'avenue de Fontainebleau, car c'est le cœur battant de la ville.

### ... un monument de la ville ?

La Place des combattants, car c'est un bel hommage à ceux qui se sont battus pour nous.

### ... un commerce de la ville ?

Le miens !

# Olivier Covos

## Le Zidane du baby-foot

Patron du café PMU Covos Baby-foot, le Kremlinois Olivier Covos est, à 48 ans, une légende de la discipline. Portrait d'un champion du monde qui a définitivement rayé le mot « perdre » de son vocabulaire.

Niché au milieu de la galerie commerciale Grand Sud, le bar PMU Covos Baby-foot se dérobe aux regards des passants de l'avenue de Fontainebleau toute proche. Un établissement qui ressemble à son propriétaire, Olivier Covos, qui, lui aussi, cache bien son jeu. Car derrière sa voix posée, ses gestes mesurés et son attitude calme, se dissimule un homme au caractère bien trempé qui a fait de lui une référence du baby-foot en France. « Ici, pour un euro, vous pouvez venir défier un champion du monde, martèle-t-il en toute simplicité. Et un euro, c'est pas cher pour jouer contre une légende ! », complète l'intéressé avec un sourire ironique au coin des lèvres.

### MATCH RETOUR

Né à Paris en 1976, c'est à 14 ans qu'Olivier Covos découvre le baby-foot. Venu rendre visite à son frère, alors chauffeur de la Maire du Kremlin-Bicêtre, ce dernier l'emmène dans des cafés pour disputer des parties entre amis. « Dès le moment où j'ai posé mes mains sur les poignées j'ai adoré ça, se remémore-t-il. Ce que je voulais, c'était affronter des joueurs pour les vaincre ! ». Mais la rencontre décisive se situe plus tard.

À 17 ans, alors qu'il passe son diplôme d'hôtellerie à la Maison des examens d'Arcueil, il profite de la pause méridienne pour aller à la brasserie L'Arc, où Gérard Melloul, grand champion de la discipline, règne en maître sur les tables de baby-foot de l'établissement. Animé par l'esprit de compétition, Olivier le défie en étant persuadé de gagner. Mais pour la première fois de sa vie, il se prend une volée mémorable. « Il m'a massacré en m'expliquant que je pouvais venir tous les jours sans jamais le battre !, explique l'homme de 48 ans. Lors de mon examen, je n'avais qu'une hâte : rendre ma copie et retourner au café pour le vaincre ! Ce que je n'ai pas réussi à faire. » Revanchard et ne supportant pas la défaite, Olivier s'entraîne alors sans relâche pendant un an et demi. Très vite, il muscle son jeu, affine sa technique et devient un adversaire redoutable. En 1994, il s'inscrit au championnat de France et bat enfin Gérard Melloul. « Il était très énervé et au championnat de France suivant, il m'a collé une belle raclée ! », dit-il en rigolant. Mais cette défaite inaugure une longue série de victoires.

### RAMENER LA COUPE À LA MAISON

Diplôme d'hôtellerie en poche, Olivier travaille dans des établissements prestigieux : *Le Pavillon Elysée, La Closerie des Lilas, La Coupole...* Mais sa passion n'est jamais bien loin. Dès qu'il achève son service, il part jouer au baby-foot dans une salle de jeu de Strasbourg Saint-Denis, où les parties font l'objet de paris clandestins. « Avec l'argent, je pouvais sortir en boîte ! », s'amuse Olivier. Un rythme de vie qui dure plus de 6 ans. « *Le Baby-foot était devenu une drogue. Ce jeu n'est pas seulement technique ou stratégique, il est aussi mental : on peut déstabiliser l'adversaire par des réflexions pendant la partie, analyse le champion. En fait, c'est un jeu assez vicieux et j'aime ça !* » Au fur et à mesure de ses victoires, Olivier devient LE joueur à battre. Du championnat de France au championnat d'Europe, il enchaîne les titres, comme en témoignent les nombreuses coupes exposées aux quatre coins de son établissement. « Dans ce sport, on ne peut pas jouer juste pour jouer, il faut toujours avoir un esprit de vainqueur et ne pas aimer perdre pour devenir le meilleur », explique-t-il sans ambages.

En 2017, son nom entre dans l'histoire de la discipline en devenant champion du monde en simple. Un titre qui aurait pu lui échapper : « Comme je ne suis jamais à fond dès le départ, j'ai été mené 2 manches à zéro à tous les stades de la compétition ! En fait, je crois que j'aime la difficulté ! » Un moment qui le marque à jamais et le pousse à ouvrir son bar au Kremlin-Bicêtre pour pouvoir « vivre de sa passion ». Une passion qu'il a transmise à son fils Enzo avec lequel il a remporté, en 2022, les championnats de France en double.

### JOUER EN INDIVIDUEL

Aujourd'hui, cet homme opiniâtre continue de battre tout le monde dans son bar, devenu un PMU en mai dernier. Une manière pour lui de continuer à gagner des paris, même s'il doit poursuivre son activité dans la restauration afin de subvenir à ses besoins. Tandis que le matin, il assure sa place en extra à l'hôtel Pullmann, l'après-midi, c'est le champion de baby-foot qui reprend du service. Même s'il envisage de déménager son commerce pour avoir plus de visibilité et mieux gagner sa vie, le champion du monde n'entend pas céder aux sirènes du *mercato* et souhaite continuer à faire rayonner le Kremlin-Bicêtre, une ville chère à son cœur qu'il habite depuis plus de 30 ans. Si dans ce registre, Olivier Covos la joue collectif, l'homme avoue préférer pratiquer son sport en solo. « Quand vous jouez seul, insiste ce Zidane du baby-foot, le goût de la victoire n'est pas le même : si vous perdez, vous ne pouvez vous en prendre qu'à vous-même. En revanche, quand vous gagnez, tous les lauriers sont pour vous ! ». Chez Covos Baby-foot, on ne vient pas juste prendre un café : on vient défier une légende. Et même s'il y a un coiffeur en face, toutes les coupes sont chez lui !